

la Rochelle, furēt extrêmement confolées de voir de leurs yeux ce qu'elles auoient fouhaité depuis vn long-temps avec tant d'ardeur.

I'excéderay la longueur d'un Chapitre si ie m'estens dans les doux sentimens de pieté de ces nouvelles plantes, & dans la ferueur de leur deuotion. On a de coustume de les appeller le matin à la faincte Meffe, & de les affembler vne autre fois deuant la nuit pour leur faire reciter quelques oraifons, & notammēt [239] le chapelet. Le P. Dequen leur faifoit reciter fort posément, & à chaque dizaine leur faifoit chanter vn Cantique spirituel, si bien que cela tirāt en longueur, il se voulut contenter de leur en faire dire la moitié, de peur de les ietter dans le dégoût; mais ces bonnes gens c'en apperceuans s'écrierēt: Il semble que nous ne foyons Chrestiens qu'à demy, difons tout, mon Pere, difons tout, ne feruons pas Dieu à demy. Oüy mais, repart le Pere, quelques-vns d'entre vous font peut-estre preffez de quelque affaire: Que ceux-là fortent qui font appelez ailleurs, répondirent ils, pour nous c'est la raison que nous n'obmetions rien de nos prieres. Comme cette deuotion leur est fort agreable, elle se communique iufques aux plus petits enfans, lesquels voyans quelque fois leurs parens sortir de leurs cabanes fans leurs chapelets, leur crient qu'ils ne l'oublient s'ils vont à la maison de priere.

Quelques fauages que nous appellons du Sagné, pource qu'ils viennent voir les François par vn fleuve qui porte ce nom, ayans veu prier leurs compatriotes [240] preffoient si ardemment & si importunément qu'on leur enseignast à prier celuy qui a tout fait, que le iour mefme de leur depart ils venoient trouuer le